

COMPTE RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 24 FEVRIER 1995

C.A. OUVERT

Présents : Philippe Biberson, Antoine Crouan, Alain Guilloux, Guy Hermet, Esmeralda Luccioli, Maurice Nègre, Valérie Schwoebel, Serge Stefanaggi.

Excusés : Frédéric Laffont, Elikia M'Bokolo, Renaud Tockert, Françoise Tholly

Points abordés :

- Assemblée Générale extraordinairepage 1
- Vote du compte rendu du C.A. du 13 janvier 1995page 1
- Le 25ème anniversaire de MSF.....page 2
- Bilan Populations en danger 1995 et préparation pour 1996page 3
- Missions :
 - Tchétchéniepage 3
 - Burundi.....page 4
 - Guinéepage 4
 - Ougandapage 4
 - ex-Yougoslaviepage 5
- Le rôle des antennes régionales (préparation du C.A. du 31 mars)page 5
- 7 avril : date anniversaire du début du génocide au Rwandapage 5
- Premier appel à candidature pour le C.A.....page 6
- Legspage 6

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE

Philippe rappelle qu'une Assemblée Générale extraordinaire était convoquée ce jour en vue de l'achat d'un bâtiment par MSF. Ce genre de décision ne peut être prise sans l'aval d'une A.G.E.

Cette A.G. n'a pas réuni le quorum suffisant d'adhérents (50%) et n'a pu se tenir. Une nouvelle AGE sera convoquée pour le 31 mars, cette AGE pourra statuer et prendre une décision, une seconde AGE pouvant "délibérer valablement quel que soit le nombre des sociétaires présents ou représentés".

ADOPTION DU COMPTE RENDU DU C.A. DU 13 JANVIER 1995

Philippe rappelle qu'il s'agit du C.A. extraordinaire pendant lequel MSF France a rencontré le C.A. de MSF Hollande. Il remercie Odile Hardy et Annedien Plantenga de MSF H pour la fidélité des minutes de leur compte rendu.

Le compte rendu est adopté à l'unanimité.

Philippe et Guy apportent quelques précisions en complément au chapitre "La Fondation MSF" du

compte rendu.

Depuis cette date, en effet, le Comité de Pilotage de la Fondation - qui doit suivre les travaux de la Fondation et s'assurer qu'ils sont en accord avec les besoins de MSF - s'est réuni : Guy Hermet en est le Président, François Jean le coordinateur des chercheurs ; Chantal Firino-Martel a été désignée pour animer le développement de la Fondation et prendra son poste le 4 avril.

Ce Comité de Pilotage se réunira une fois par mois. Il est composé de : Guy Hermet, François Jean, Rony Brauman, Françoise Saulnier, Bernard Pécol, Philippe Biberson, le prochain Directeur de la Communication, Brigitte Vasset, Chantal Firino-Martell, et est ouvert aux membres des autres sections de MSF.

Il décide à la fois des thèmes de recherche et de qui va les mener.

Selon Guy, il est important que la fonction de chercheur soit temporaire pour garder le dynamisme de la Fondation. Il est intéressant d'envisager une mixité des chercheurs : internes et externes à MSF/scientifiques et sciences humaines...

Rony, Françoise et François travaillent déjà sur des sujets de recherche et on relance un programme de conférences annuelles (une fois par mois) sur des thèmes généraux (y compris médicaux).

Il faudra sans doute 6 mois pour y voir plus clair.

Alain demande s'il y a une coordination avec ce qui a déjà été réalisé par le Conseil de la Fondation .

Philippe répond que pour l'instant rien n'a pu être produit en dehors de rencontres/petit déjeuner. La Fondation sera présentée à ces patrons le 6 avril et on cherchera à les y intéresser davantage.

LE 25EME ANNIVERSAIRE DE MSF

Philippe souhaite une discussion sur l'échéance du 25ème anniversaire. Quel sens cela a pour MSF ? Que met-on dans cet événement ? Cela peut-il permettre de réaliser des choses qui nous tiennent à coeur ? D'un point de vue symbolique cet événement pourrait être un nouveau départ, une renaissance qui permettrait d'aller plus loin. Par exemple en travaillant sur une idée de volontaire international, en réfléchissant à ce qu'est le témoignage actif...

Le travail qu'Antoine a déjà réalisé sur le 25e est précieux car il permet d'ouvrir des pistes de travail. Par ailleurs la vie de MSF continue, en fonction des événements, au jour le jour, crise après crise et il ne s'agit pas d'arrêter nos activités pour réfléchir à ce que l'on va faire dans 18 mois.

Pendant le 20ème anniversaire on s'est regardé le nombril, l'idée du 25ème pourrait être de faire porter un regard sur les populations en danger.

Il a été décidé de confier au C.A. la responsabilité d'avancer dans la réflexion. Ce n'est pas une seule personne qui pourra le faire et c'est un sujet dont on reparlera à chaque C.A.

Antoine n'ayant pas eu de réactions du C.A. lors de son dernier exposé souhaite poser à nouveau la question du 25ème. Il rappelle que c'est une opportunité pour MSF de raconter qui nous sommes et ce que nous faisons. Il a rencontré les différentes sections de MSF en repérant les boulets et les ballons d'hélium et reste persuadé qu'il serait inutile de faire un grand événement en externe si l'on ne réalise pas un travail important en interne. On ne peut pas laisser passer cette occasion et il est intéressant de mettre à profit ces 18 mois pour que les convictions individuelles deviennent des convictions collectives.

Par exemple, en ce qui concerne la journée Populations en Danger, on pourrait s'interroger sur : quelle a été notre responsabilité ? Quelle a été notre efficacité ? Quel type de réponses a-t-on tiré et quelles modifications faudrait-il apporter ? Les réponses humanitaires excluent-elles le politique ? Y-a-t-il des choses à inventer ?

Eric Goemare (MSF Belgique) et Jacques de Milliano (MSF Hollande), conscients de l'importance de la date, ont demandé des nouvelles du 25ème anniversaire.

La méthode de travail à utiliser n'est pas simple à trouver et Antoine ne peut le faire seul. Plusieurs pistes possibles :

- mettre sur le papier les principes sur lesquels MSF est fondé et le faire circuler,
- mettre en place une équipe internationale pour travailler sur le 25ème,
- que l'ensemble du mouvement se retrouve en 1996...

Discussion

Cet événement symbolique est : soit tourné vers l'extérieur, soit tourné vers MSF en permettant d'avancer sur l'international. Il ne peut pas servir les deux aspects. D'autre part des anniversaires il en existe beaucoup et pour distinguer celui-ci il faudrait vraiment inventer quelque chose d'original (Esmeralda).

Il faudrait que cela serve, par exemple, à doubler le nombre des donateurs. On pourrait développer sur l'histoire du mouvement sans frontières (Maurice).

Ce qui pose problème avant toute chose c'est notre volume/grosueur, car plus on grossit et plus les erreurs que l'on peut faire sont grandes. Comment travailler dès à présent en termes de communication interne, en faisant participer le terrain ? (Valérie).

Actuellement, des discussions ont lieu dans chaque section sur notre identité. Il est possible que le 25ème prenne forme après cette période de "pause active". Il faudrait être plus axé sur le terrain et cerner les demandes de la base. Les conflits dans les missions entre MSF F, B et H génèrent des pertes d'énergie et il serait préférable que ce débat ait lieu ailleurs (3 sections MSF se justifient-elles au même endroit ?).

D'autre part le mot international fait peur. Il serait bon de trouver un système de cohésion et de reconnaissance internationale en évitant la dilution dans une super structure internationale et en faisant que chaque organisation garde un visage humain (Karim).

Pour conclure, Philippe suggère de faire un document de synthèse sur ce qui s'est dit et de voir si nous avons une base européenne sur le concept du 25ème.

BILAN POPULATIONS EN DANGER 1995 ET PREPARATION 1996

Philippe réaffirme l'utilité d'un livre/rapport annuel et de cette journée pour MSF, malgré le bilan mitigé de certaines personnes déçues par la couverture médiatique et trouvant que le sujet de cette année ne faisait pas ressortir de thème mobilisateur. Ce livre n'atteint pas des milliers de personnes, mais c'est une pierre qui a de la valeur et qui marque une analyse à un moment donné. Il a permis de faire un travail qualitatif en province et la couverture médiatique a été bonne. L'opération la moins réussie, à son sens, fut la rencontre-débat à la FNAC-Etoile à Paris.

Pour François Jean, il est nécessaire d'avoir une réflexion réaliste sur le livre que l'on souhaite. Un livre d'analyse sur les crises est une catégorie qui limite le public et si l'on maintenait ce genre il serait prêt à faire un livre qui se vendrait encore moins : un pamphlet sur l'humanitarisme par exemple... Il est bien entendu possible de réfléchir à d'autres types de publications : plus journalistiques par exemple (qui fasse entendre la voix des gens dont on parle)...

Il est aussi possible de faire un Atlas, qui serait un outil à la fois plus accessible et plus sophistiqué (50% de textes et 50% de cartes). Il faudrait alors s'y prendre au moins un an et demi à l'avance et prévoir une personne à plein temps sur un an pour la documentation, ce qui représente un budget important pour MSF.

Discussion :

Ce livre est un outil qui permet à MSF non seulement de toucher le grand public, mais de présenter ses idées et ses analyses aux décideurs (Marc).

Il était plus facile à lire cette année et la communication s'améliore sans réduire le message (Maurice). Il faut le tester sur la durée (c'est sa troisième année d'existence) et la question d'arrêter ne se pose

pas. D'autre part le public ciblé est atteint et dans l'hypothèse d'une plus large diffusion on peut se demander si ce livre est véritablement destiné au grand public ? (Esmeralda).

Peut-être faut-il le distribuer de façon plus active à des personnalités ? C'est de toute manière un facteur de cohésion et de réflexion interne et il faudrait le donner à tous les MSF qui partent en mission. C'est notre référence (ce n'est pas la Charte qui fait la référence) et c'est la culture interne de MSF qui se crée à travers ce livre (Jacques).

Notre nouvel éditeur "La Découverte" pense toucher davantage les universités avec le livre (François en réponse à Anne-Marie).

Un journaliste "free lance" au Monde Diplomatique et à Phosphore fait part de son projet de livre sur les logisticiens MSF en proposant qu'il s'inscrive dans le 25ème. Son livre serait construit à partir du centre logistique de Bordeaux, en dressant le portrait de 5/6 logisticiens et en s'interrogeant sur le post humanitaire...

Philippe se demande si le 25ème pourrait être un "plus" pour le livre ? François pense que tout en maintenant le principe d'un rapport annuel on pourrait rythmer 1996 avec le livre en janvier (meilleure date que novembre), un atlas/un pamphlet plus tard et d'autres publications encore ?

Quoi qu'il en soit, si l'on veut avoir un éditeur anglais pour l'édition 1996 (ce qui n'a pu se faire cette année) il faudra fournir un synopsis dès avril et trouver rapidement quelqu'un qui puisse s'atteler au travail du livre. Donc on reste sur la nécessité d'un rapport annuel en janvier, de qualité au moins égale à celle des éditions passées.

Les thèmes du livre et les échéances seront fixés dans les 2 semaines à venir.

MISSIONS

Tchéchénie

Après avoir longtemps piétiné, on commence à mieux voir et appréhender les choses. C'est une mission lourde avec des résultats qui commencent seulement à être satisfaisants.

MSF est installé dans un hôpital à Kurtchaloï (50 km sud-est de la capitale) et dans une polyclinique (dispensaire) pour faire les opérations, le post opératoire et le tout venant.

Un avion est envoyé aujourd'hui au niveau de Grosny-nord pour l'installation d'un 3ème hôpital.

Nous sommes confrontés aux mêmes problèmes que dans les autres pays de l'Est, avec des niveaux de santé très différents et des problèmes d'hygiène parfois catastrophiques.

Un blocage est imposé par les Russes dans le sud et le matériel ne passe pas. Si cette situation se maintient, on assurera une communication plus large pour forcer la porte car le problème de l'approvisionnement va sérieusement se poser (un avion MSF B de 40 T est bloqué depuis 15 jours).

Les Tchétchènes manquent d'organisation et n'ont pas de filières d'approvisionnement.

A la guerre Russes/Tchéchénes, indépendantistes se mêlent des conflits de familles/de clans (mafieux) qui sont difficiles à comprendre. Il n'y a aucune cohérence dans le système politique et on pourrait comparer cette situation à celle de la Somalie, version pays froid...

Notre équipe était mal préparée, avec peu de contacts, ballottée par les rumeurs d'insécurité. La seule façon de procéder est de s'installer à un endroit et de voir comment les choses se passent. Avec les Tchétchènes la confiance s'instaure dès que l'on se pose. La forme de travail que nous adoptons est plutôt celle de petites équipes qui vont aider les structures hospitalières. C'est une nouvelle manière de concevoir la mission.

Lorsque l'on veut s'installer quelque part, cela nécessite beaucoup de moyens, la machinerie est lourde et le dispositif télécom, par exemple, est à chaque fois très important. Nous avons :

- une équipe de 3 personnes + 3 chauffeurs (qui viennent d'Arménie ou d'Ukraine) + 3 interprètes (dont

nous manquons).

- une autre équipe de 3 personnes, une autre de 2 personnes,
- 4/5 équipes qui travaillent auprès des réfugiés tchétchènes. 220 000 à 250 000 personnes sont déplacées de l'intérieur de la Tchétchénie vers le sud.

Il n'y a pas d'énormes problèmes de nutrition mais d'importants problèmes d'eau. La situation sanitaire s'aggrave sur le plan de l'hygiène de base.

Globalement, depuis le début de la trêve, il y a beaucoup moins d'admissions (chiffre divisé par 10). Est-ce dû à la diminution des combats ou au fait que les blessés seraient emmenés ailleurs ? Les blessures sont provoquées par les balles, les obus, les bombardements aériens. C'est une guerre moyenâgeuse, abominable qui rappelle Stalingrad...

Sont présents : la Croix-Rouge (pour l'approvisionnement) et MSF B côté est. Les choses se passent bien et la répartition géographique a été un pari efficace.

Burundi

Les problèmes sont lourds. Une grenade a explosé dans notre hangar et nos chauffeurs et gardiens ont été mis en prison, accusés de trafic d'armes... Une déléguée du CICR est allée les voir.

Une deuxième grenade a sauté à proximité du hangar.

Nous avons voulu rendre visite à notre personnel et les autorités nous ont demandé d'évacuer en nous laissant entendre que nous étions indésirables. Tout ceci ressemble donc à une manipulation pour nous éliminer en tant que témoins gênants. Nos équipes se sont retirées de Kirundo alors que nous avions toujours voulu y maintenir notre présence. La province de Kirundo a été très touchée par les massacres en 1993. Il y a des problèmes fonciers importants et la situation est très instable.

Des rumeurs de coup d'état circulent (une armée de 10 000 hommes se préparerait en Ouganda).

Le nouveau Premier ministre a fait un discours de réconciliation nationale. Bujumbura recommence à vivre.

Guinée

30 000 à 40 000 réfugiés seraient arrivés en provenance du Sierra Leone. Une mission d'urgence de vaccinations et de soutien aux structures de santé est menée.

Ouganda

Au nord du pays, il y a des réfugiés en provenance du Sud-Soudan.

Le gouvernement ougandais souhaite évacuer les réfugiés se trouvant près de la frontière, du nord-ouest vers l'intérieur des terres, vers un endroit non préparé avec des problèmes d'eau et de trypanosomiase.

On nous a demandé de participer au dépistage de la maladie du sommeil et on a envie de le faire, car cela nous permettra de mieux apprécier la gravité de la situation et de pouvoir intervenir sur la prise en charge et le suivi de la trypanosomiase, mais c'est une action lourde qui demande quelques délais d'organisation et des moyens importants.

Ex-Yougoslavie

La situation dans les enclaves est de plus en plus difficile. Les équipes n'ont plus de matériel médical (depuis 2 mois) ni de matériel logistique (depuis 5 mois). On renforce tous les moyens de pression pour

faire entrer le matériel et on se dit que si on n'y arrive pas, on retirera peut-être les équipes car cela deviendra extrêmement dangereux pour elles lorsqu'elles n'auront plus rien. C'est une éventualité douloureuse.

Les nouvelles équipes sont arrivées et se trouvent dans une situation à laquelle elles étaient mal préparées. Elles ont quand même trouvé de quoi accomplir un travail médical et le moral est un peu meilleur.

D'une façon générale, la situation se dégrade et nous avons mis la barre très haut dans notre intransigeance à ne pas payer aux Serbes de contrepartie en échange de ce qui entre dans les enclaves. D'autres acteurs humanitaires sont moins exigeants

A titre d'exemple, on estime à 30% le pourcentage de ce que l'OMS achemine allant aux Serbes.

Il existait un soi disant programme d'évacuation des blessés qui n'a jamais fonctionné, sauf en échange de prisonniers ou de convois qui arrivent en zone serbe.

Nous nous sommes retirés de ce système et nous sommes fait agonir d'injures par le HCR et le CICR (et par les ONG en général). Nous sommes très isolés, car partout on marchande...

Les enclaves sont maintenant un enjeu stratégique et non plus militaire.

Nous n'avons pas de bonne solution pour l'instant.

LE ROLE DES ANTENNES (PREPARATION DU C.A. DU 31 MARS 1995)

Serge explique qu'il y a eu un "brainstorming" (remue méninges) aujourd'hui avec les représentants des antennes régionales pour préparer le débat du 31 mars sur l'avenir des antennes. Il distribue un document et demande qu'il y ait une réflexion sur les propositions qui sont faites.

7 AVRIL : DATE ANNIVERSAIRE DU DEBUT DU GENOCIDE AU RWANDA

Philippe propose une discussion car des ONG souhaitent faire quelque chose le 7 avril - date anniversaire du début du génocide au Rwanda - pour ne pas oublier ce qui s'est passé.

Le collectif d'ONG "Agir ici" a envoyé un fax, proposant à une trentaine d'ONG de se regrouper pour marquer la date du 7 avril en organisant un colloque, en interpellant les candidats à la présidence, etc. Il se demande : que faire de juste et de digne ? Et s'interroge sur l'intérêt :

- de s'associer avec d'autres ONG d'origines diverses, dont certaines n'ont rien fait pendant le génocide,

- de faire une sorte de célébration avec tous les risques de dérapage qui existent dans la forme...

Discussion :

Le mélange des genres dans les propositions d'"Agir ici" au lieu d'une action simple et précise, et l'amalgame entre le recueillement et la médiatisation sont gênants (Esmeralda).

Cependant il serait gênant de ne plus rien faire sur le génocide (Serge).

On voudrait tous faire quelque chose vis-à-vis de la justice et du "non à l'oubli". Frédéric a par exemple un projet de film pour le mois de novembre (Marc).

Il y a sans doute une autre façon de voir cet anniversaire de façon plus militante ? A intégrer dans la politique burundaise ? (Maurice).

Il est convenu de ne pas répondre à l'impatience manifestée par Agir Ici et de prendre le temps de la réflexion en ayant un débat calme au sein de MSF.

1ER APPEL A CANDIDATURE POUR LE C.A.

Un tiers du C.A. doit être renouvelé et il est fait appel aux candidatures à partir d'aujourd'hui.

Les C.V. accompagnés d'une lettre de motivation doivent idéalement être réunis d'ici un mois (même s'il est toujours possible de se présenter jusqu'au dernier moment).

LEGS

Les legs présentés sont adoptés à l'unanimité.